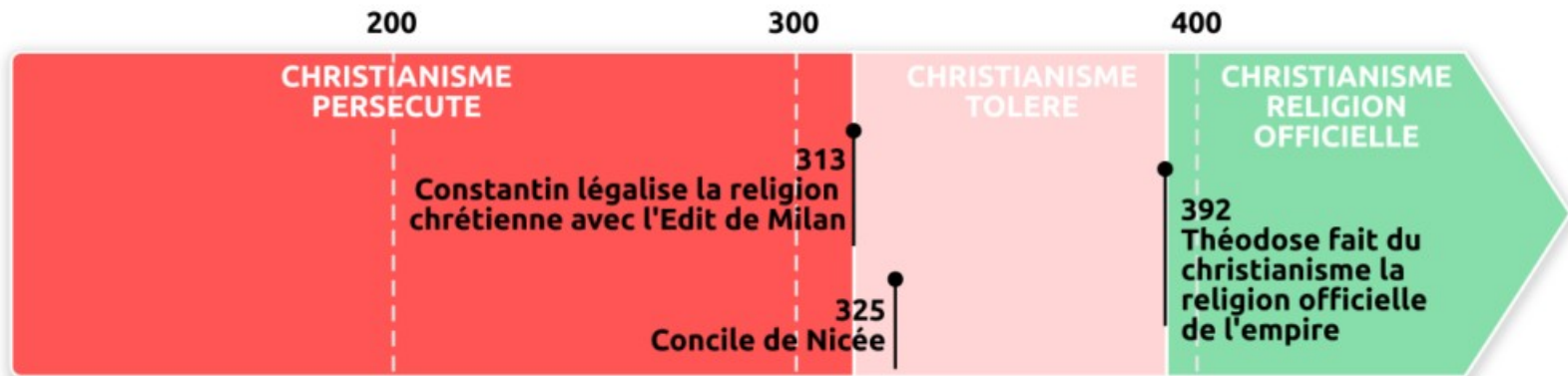


**L'EUROPE FACE A SON
HISTOIRE DEPUIS LE
MOYEN-AGE.**

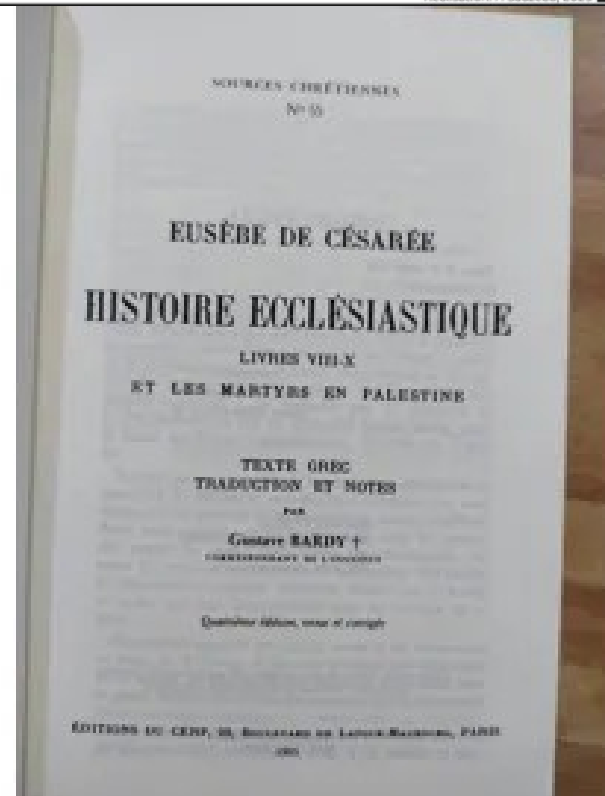
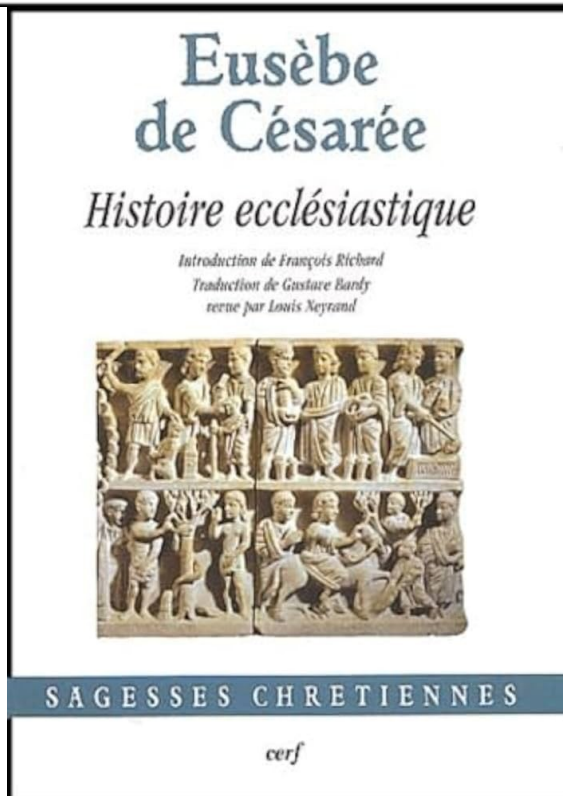
Introduction : « L'histoire ne démontre rien ! » (Paul Veyne interviewé dans la revue *Sciences Humaines*, 1998).

**I- L'histoire de la fin de
l'Antiquité au XVIIIe siècle : un
genre sous l'influence de la
religion et du politique.**

LA CHRISTIANISATION DE L'EMPIRE ROMAIN



Réalisation: F. Sauzeau, 2023



Préface de la *Chronique* d'Eusèbe

Traduction de Jérôme

(début IV^e s. ap. J.-C.)

Moïse, de la nation des Hébreux, fut le premier, parmi les prophètes qui précédèrent l'avènement du Seigneur Sauveur, à développer les lois divines par des textes sacrés. Il était contemporain d'Inachos, selon le témoignage des hommes les plus savants, à savoir, parmi les nôtres, Clément, Jules Africain et Tatien, et parmi les juifs, Josèphe et Justus qui compulsaient les archives concernant l'histoire ancienne. Par ailleurs, Inachos vécut 500 ans avant la guerre de Troie. Mais parmi les païens, Porphyre, dans son impiété, affirme, au 4^e livre de l'ouvrage qu'il a composé en pure perte contre nous, que Sémiramis, qui régna sur les Assyriens 150 ans avant Inachos, vécut après Moïse. Ainsi, selon lui, Moïse se trouve antérieur de près de 850 ans à la guerre de Troie.

Dans ces conditions, j'ai estimé qu'il était nécessaire de rechercher la vérité avec plus de soin et, pour ce faire, j'ai relevé dans un précédent opuscule, de façon à me constituer pour ainsi dire la matière pour un ouvrage ultérieur, la durée des règnes de tous les rois des Chaldéens, des Assyriens, des Mèdes, des Perses, des Lydiens, des Hébreux, des Égyptiens, des Athéniens, des Argiens, des Sicyoniens, des Lacédémoniens, des Corinthiens, des Thessaliens, des Macédoniens et des Latins qui furent par la suite appelés Romains. Dans le présent écrit, j'ai placé les durées de ces différents règnes les unes à côté des autres et compté les années de chacune de ces nations, dans la mesure où elles étaient contemporaines les unes des autres, adoptant ainsi une chronologie scrupuleuse.

Mais il ne m'échappe pas que dans les livres hébreux, on trouve des discordances chronologiques, plus ou moins importantes selon les choix qu'ont faits les traducteurs. Il faut donc suivre de préférence le témoignage qu'accrédite le plus grand nombre d'exemplaires. Toutefois, que chacun fasse le décompte, et il trouvera que c'est à l'époque d'Inachos, qui fut, dit-on, le premier à avoir régné sur les Argiens, que vécut Israël, le patriarche des Hébreux, qui a donné son nom d'Israël aux douze tribus des juifs. Quant à Sémiramis et Abraham, il est clair qu'ils furent contemporains. Car Moïse, tout postérieur qu'il soit aux précédents, est tenu pour antérieur à tous les auteurs que les Grecs considèrent comme les plus anciens, à savoir à Homère, Hésiode et à la guerre de Troie, et en remontant beaucoup plus haut, à Hercule, Musée, Linus, Chiron, Orphée, Castor, Pollux, Asclépios, Liber, Mercure, Apollon et à tous les dieux, à tous les sacrifices et à tous les oracles des païens et même aux exploits de Jupiter en personne que la Grèce a établi dans la citadelle de la divinité. Tous les noms que nous venons d'énumérer sont ceux d'hommes qui ont même vécu après Cécrops Difyès, premier roi de l'Attique, comme nous en apportons la preuve.

Le présent ouvrage historique montrera que Cécrops fut contemporain de Moïse et qu'il vécut 350 ans avant la guerre de Troie. Et pour que nul n'en doute, le calcul suivant en fournira la preuve :

Chronique de Jérôme (IV^e s. ap. J.-C.) (extraits).

(278^e Olympiade)

- XXVII *d* Constant, fils de Constantin, est élevé au pouvoir.
e Une épidémie et une famine font d'innombrables victimes en Syrie et en Cilicie.
- 2350
- XXVIII *f* Les Sarmates Limigantes chassèrent par un coup de force leurs maîtres, qu'on appelle aujourd'hui les Argaragantes, jusque sur le sol romain.
g Calocaerus qui avait déclenché une révolution à Chypre est écrasé.
- XXIX *h* Constantin adresse avec ses enfants une lettre honorifique à Antoine.
i Lors de la célébration des *Tricennalia* de Constantin, Dalmatius est nommé César.
- XXX *k* Pater, rhéteur, dispense son enseignement à Rome avec un immense succès.
l La fille du rhéteur Nazarius égale son père en éloquence.
m Tibérianus, parleur habile, gouverne les Gaules en qualité de préfet du prétoire.
n Eustathe, prêtre de Constantinople se fait connaître. Grâce à son activité un martyrium est construit à Jérusalem.

(279^e Olympiade)

- XXXI *a* Constantin, baptisé tout à la fin de sa vie par Eusèbe de Nicomédie, sombre dans la doctrine des ariens. C'est là l'origine de l'occupation des églises et de la discorde universelle que l'on constate encore à présent.
b Constantin, qui préparait une guerre contre les Perses, meurt dans la résidence impériale d'Acyron près de Nicomédie, dans la 66^e année de son âge. Après lui, ses trois fils qui étaient Césars sont nommés Augustes.

Chronique de Marius d'Avenche (VI^e s. ap. J.-C.) (extraits).

. Léon le Jeune

Sous ce consul, l'empereur Glycérius est déposé et Népos est proclamé empereur.

. Post-consulat de Léon le Jeune Auguste.

. Basiliscus et Armatus.

Sous ces consuls, Odoacre est proclamé roi.

. Post-consulat de Basiliscus et Armatus.

. Illon.

. Zénon.

[...]

. Paulin le Jeune, 12^e indiction.

Sous ce consul, les rois des Francs Childebart, Clotaire et Théodebert s'emparèrent de la Burgondie et après la fuite du roi Godemar, ils se partagèrent son royaume.

Cette année le patrice Bélisaire restitua l'Afrique à l'empire romain après quatre-vingt douze ans et Gélimer, roi des Vandales, fut exhibé comme prisonnier à Constantinople et présenté avec ses femmes et ses trésors par le patrice susnommé devant l'empereur Justinien.

[...]

L'intervention divine à la fin de
l'Antiquité : Martin et les
Barbares (Sulpice Sévère, *Vie de*
Saint Marin, v.400).

4. Cependant les barbares firent une irruption dans les Gaules. Le César Julien, ayant rassemblé une armée à Worms, donna une gratification aux soldats, et, selon la coutume, chacun d'eux était appelé. Vint le tour de Martin. Alors,

jugeant l'occasion favorable pour demander son congé (car il n'estimait pas pouvoir en conscience recevoir de l'argent avec l'intention de ne plus servir) : " Jusqu'ici, dit-il, César, je t'ai servi ; souffre que maintenant je serve Dieu ; ceux qui doivent combattre, peuvent recevoir tes largesses ; je suis, moi, soldat du Christ : il ne m'est pas permis de combattre. " Ce discours fit frémir Julien : " C'est moins la religion que la crainte de combattre l'ennemi demain, qui te fait renoncer au service militaire. " Martin, loin d'être ébranlé par ces paroles outrageantes, montra une nouvelle intrépidité : " Si l'on attribue ma retraite à la lâcheté, répondit-il, et non à la religion, demain je me présenterai, sans armes, à la tête de l'armée ; et, au nom du Seigneur Jésus, protégé, non par un bouclier, ni par un casque, mais par le signe de la croix, je pénétrerai dans les bataillons ennemis, sans crainte aucune. " Pour toute réponse, Julien fit jeter Martin en prison, ordonnant que le lendemain il fût, comme il l'avait demandé, exposé sans armes aux traits des barbares. Mais, le lendemain, les ennemis envoyèrent demander la paix, se livrant corps et biens. Cette victoire (qui en douterait ?) était due au saint homme, que le Seigneur ne voulait point envoyer sans armes au combat. Dieu aurait pu sauver la vie de son soldat, au milieu même des glaives et des traits ennemis ; toutefois, pour que les yeux de Martin ne fussent pas témoins d'un affreux carnage, il lui épargna le triste spectacle d'une bataille. La seule victoire, en effet, que le Christ pût accorder, en faveur de son soldat, c'était la soumission des ennemis, sans effusion de sang, et sans qu'il en coûtât la vie à un seul homme.

V

commencela table du
second volume des croniques
de france d'ungleterre & d'au
sue. Jadis compillees p sire
Jehan froissart en so temps
chanone & forier de chimay
en hyrnau.

Et premierement

Comment le duc de bour
gogne retourna en france d'au
sue. Inadens et du grant amas de
gens que le duc d'auion fist
w assieg bergerat. **j.**

Comment guillaume p
de pommiers attait de traiso
et vng sien clerc furent deo
les en la cite de bourdeau. Et
d'auis chanzes p telz faitz.

Comment le duc d'au
d'auion vint a grant ost assie
ger bergerat. La prise du
seigneur de separe et comet
les anglois audrent greuer
ledit duc. **ii.**

Comment mess thomas
de felleton seneschal de bour
gogne et autres furent a
vng rencontre prins & te
nus p les francois. **iii.**

Comment bergerat se re
dit aux francois. La venue
du sire de coucy. Et la prise
de sainte foy. **iv.**

Comment chastillon sur
dourdomne fut assiege de la
parton mess thomas de



felleton. Et de la deliurance de
ses compaignons. **v.**

Comment chastillon sur
dourdomne se rendit & sauue
sainte basilie montsegur &
duberoche. **vi.**

Comment la ville de
maquaire se rendit francoi
se & apres le chasteau. **vii.**

Comment la ville de du
ris fut assiege et prise
d'assault par les francois et
le chasteau apres par con
position. **viii.**

Comment le duc d'au
d'auion donna congie a ses gens d'ar
mes. Et comment le fort
chasteau de mortaigne y
fut assiege. **ix.**

Comment le roy de france
fist vne grosse armee p
aler en angleteure. Et com
ment vng esauier de france
print le chasteau de beruich
en angleteure. **x.**

Comment le chasteau
de beruich fut assiege par
les anglois. Et comment
les escotois qui deuoiert le
siege sen retournerent sans
rien faire. Et comment
ledit chasteau y fut pris
d'assault. **xi.**

Comment les anglois
pour suy uolent les escotois
pour les combattre et comet
deux esauiers anglois furent
pris par vne embuche.

Les commencela table du
second Volume des croniques
de france d'ungleterre & d'au
part Jadis compilees p sire
Jehan froissart en sō temps
chanoine & forier de chinan
en haynau.

Et premierement

Philippe de Commines (1447-1511):

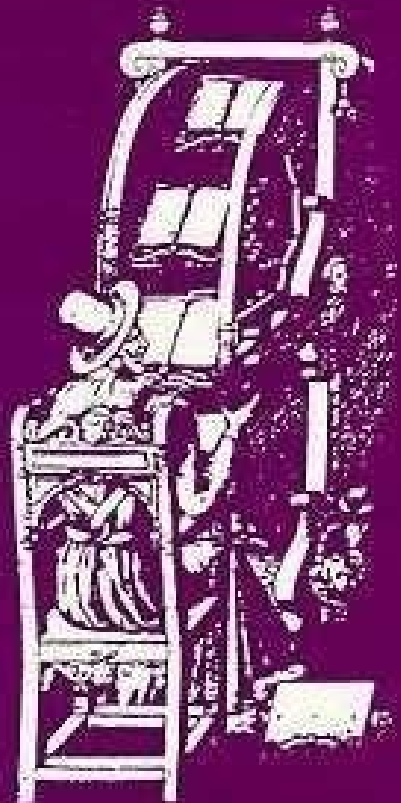
« Je me suis souvent repenti d'avoir parlé,
mais jamais de m'être tu. »

« Tous les maux viennent de *faute de Foi*. »

L O R E N Z O
V A L L A

LA DONATION
DE CONSTANTIN

PRÉFACE DE CARLO GINZBURG



LA ROUE A LIVRES

LES BELLES LETTRES

Jean MABILLON, *De re
diplomatica*.

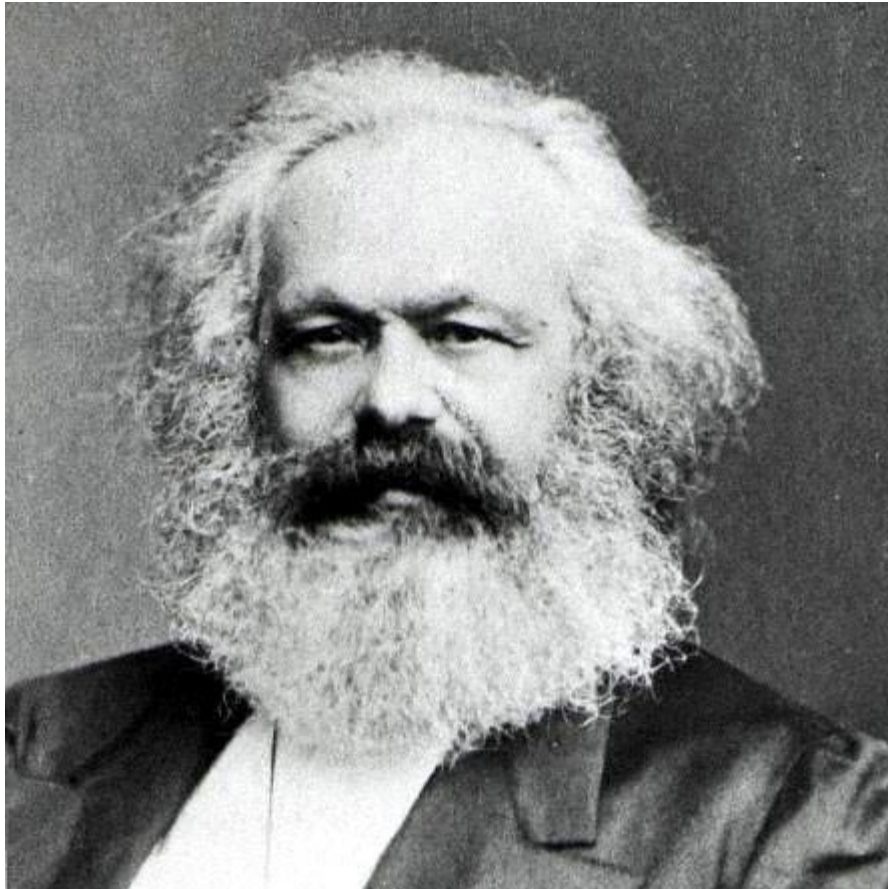


VOLTAIRE, *L'Encyclopédie*:

« HISTOIRE, s. f. c'est le ***récit des faits donnés pour vrais*** ; au contraire de la fable, qui est le récit des faits donnés pour faux.

[...] ***la grande utilité de l'histoire*** moderne, & l'avantage qu'elle a sur l'ancienne, est d'apprendre à tous les potentats, que depuis le XV siècle on s'est toujours réuni contre une puissance trop prépondérante. »

II- L'histoire du XIXe siècle : un genre sous l'influence de la science.



« L'histoire de toute
société jusqu'à nos
jours n'a été que
l'histoire de luttes de
classes. »

Karl MARX, 1818-1883 ; journaliste
et économiste allemand ; *Le
capital*, 1867.



« En ce qui concerne le concept provisoire de la philosophie de l'histoire, je voudrais remarquer ceci : le premier reproche qu'on adresse à la philosophie, c'est d'aborder l'histoire avec des idées et de la considérer selon des idées. Mais la seule idée qu'apporte la philosophie est la simple idée de la Raison — *l'idée que la Raison gouverne le monde et que, par conséquent, l'histoire universelle s'est elle aussi déroulée rationnellement.* »

« L'histoire mondiale est *le progrès* dans la conscience de la liberté ».

HEGEL (1770-1831 ; philosophe allemand ; auteur de *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, 1822).

Numa Denys Fustel de Coulanges,
« L'histoire est une science pure »
(1888).

« L'histoire est une science pure » (1888).

“[L'histoire] n'est pas un art, elle est une science pure. Elle ne consiste pas à raconter avec agrément ou à dissenter avec profondeur. Elle consiste, comme toute science, à raconter des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien. Il se peut sans doute qu'une certaine philosophie se dégage de cette histoire scientifique; mais il faut qu'elle s'en dégage naturellement d'elle-même, presque en dehors de la volonté de l'historien. Il n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude. Ce n'est pas dans son imagination ou dans sa logique qu'il les cherche; il les cherche et les atteint par l'observation minutieuse des textes comme le chimiste trouve les siens dans des expériences minutieusement conduites. Son unique habileté consiste à tirer des documents tout ce qu'ils contiennent et à n'y rien ajouter de ce qu'ils ne contiennent pas.”

Numa Denys Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions de l'ancienne France*, 1888.

« L'histoire est une science pure » (1888).

“[L’histoire] consiste, comme toute science, à raconter des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien.

Il se peut sans doute qu’une certaine philosophie se dégage de cette histoire scientifique; mais il faut qu’elle s’en dégage naturellement d’elle-même, **presque en dehors de la volonté de l’historien**. Il n’a, lui, d’autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude [...] par l’observation minutieuse des textes comme le chimiste trouve les siens dans des expériences minutieusement conduites. ”

Numa Denys Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions de l’ancienne France*, 1888.

Consignes :

- Q1. Expliquez la 1ère phrase en italique : à quoi l'histoire est-elle comparée ? D'après vos connaissances, comment le contexte explique-t-il cette comparaison ?
- Q2. Que vise l'auteur en écrivant « une certaine philosophie » ? Est-il critique ou pas à l'égard de cette « philosophie » ? Pourquoi ?
- Q3. Quelle place l'historien est-il sensé occuper d'après l'auteur ? Comment expliquer cette vision des choses ? En quoi est-elle paradoxale ?
- Q4. Quelles sont les limites de cette idée que l'histoire serait une « science pure » ?

« L'histoire est une science pure » (1888).

“[L'histoire] n'est pas un art, elle est une science pure. Elle ne consiste pas à raconter avec agrément ou à dissenter avec profondeur. Elle consiste, comme toute science, à raconter des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien. Il se peut sans doute qu'une certaine philosophie se dégage de cette histoire scientifique; mais il faut qu'elle s'en dégage naturellement d'elle-même, presque en dehors de la volonté de l'historien. Il n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude. Ce n'est pas dans son imagination ou dans sa logique qu'il les cherche; il les cherche et les atteint par l'observation minutieuse des textes comme le chimiste trouve les siens dans des expériences minutieusement conduites. Son unique habileté consiste à tirer des documents tout ce qu'ils contiennent et à n'y rien ajouter de ce qu'ils ne contiennent pas.”

Numa Denys Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions de l'ancienne France*, 1888.

"[L'histoire] n'est pas un art, elle est une science pure. Elle ne consiste pas à raconter avec agrément ou à dissenter avec profondeur. Elle consiste, comme toute science, à raconter des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien. Il se peut sans doute qu'une certaine philosophie se dégage de cette histoire scientifique; mais il faut qu'elle s'en dégage naturellement d'elle-même, presque en dehors de la volonté de l'historien. Il n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude. Ce n'est pas dans son imagination ou dans sa logique qu'il les cherche; il les cherche et les atteint par l'observation minutieuse des textes comme le chimiste trouve les siens dans des expériences minutieusement conduites. Son unique habileté consiste à tirer des documents tout ce qu'ils contiennent et à n'y rien ajouter de ce qu'ils ne contiennent pas."

Extraits de : Numa Denys Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions de l'ancienne France*, 1888.

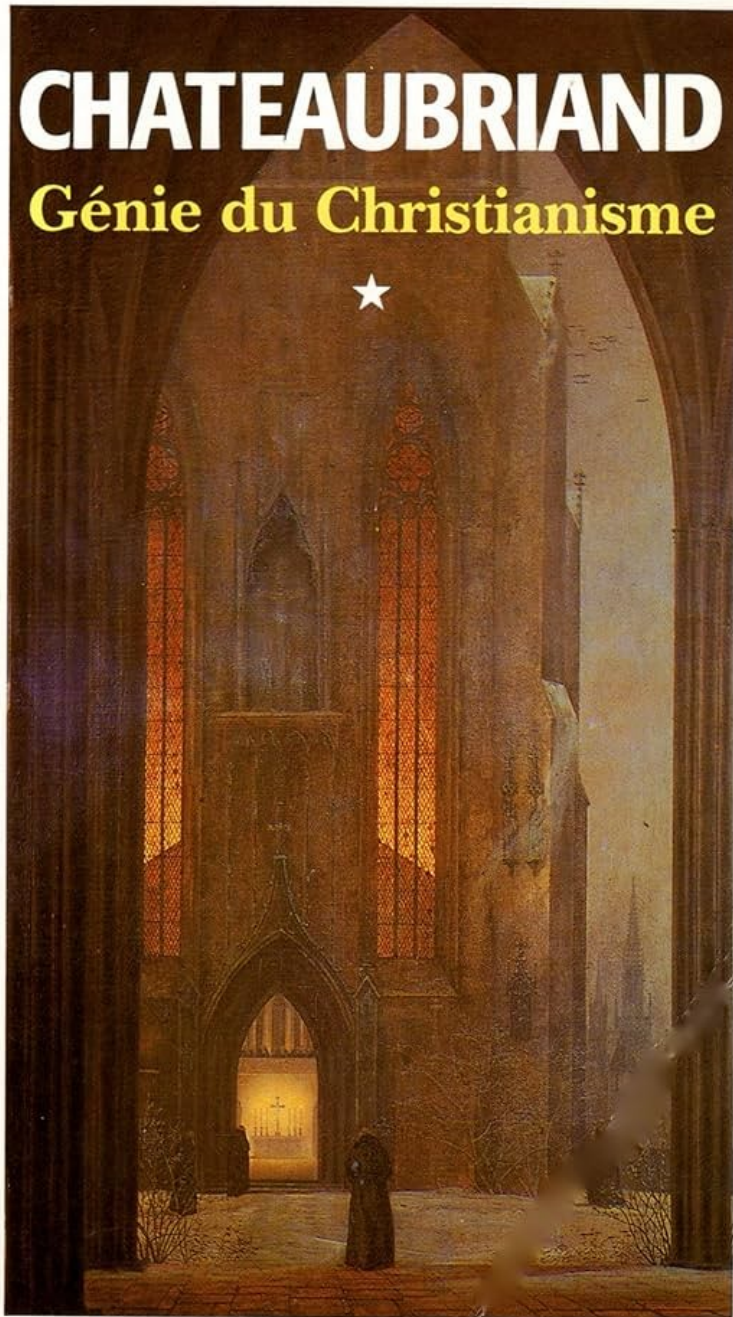
« L'historien est dans la position d'un physicien qui ne connaîtrait les faits que par le compte rendu d'un garçon de laboratoire ignorant et peut-être menteur. »

« L'histoire a pour but de décrire, au moyen de documents, les sociétés passées et leurs métamorphoses »

Charles Seignobos (1854-1942), La Méthode historique appliquée aux sciences sociales, 1909.

CHATEAUBRIAND

Génie du Christianisme



GF-Flammarion



7 Avril 1900

16

Château de Pierrefonds. — Les Ruines avant la Restauration. — ND Phot

Henri de P...

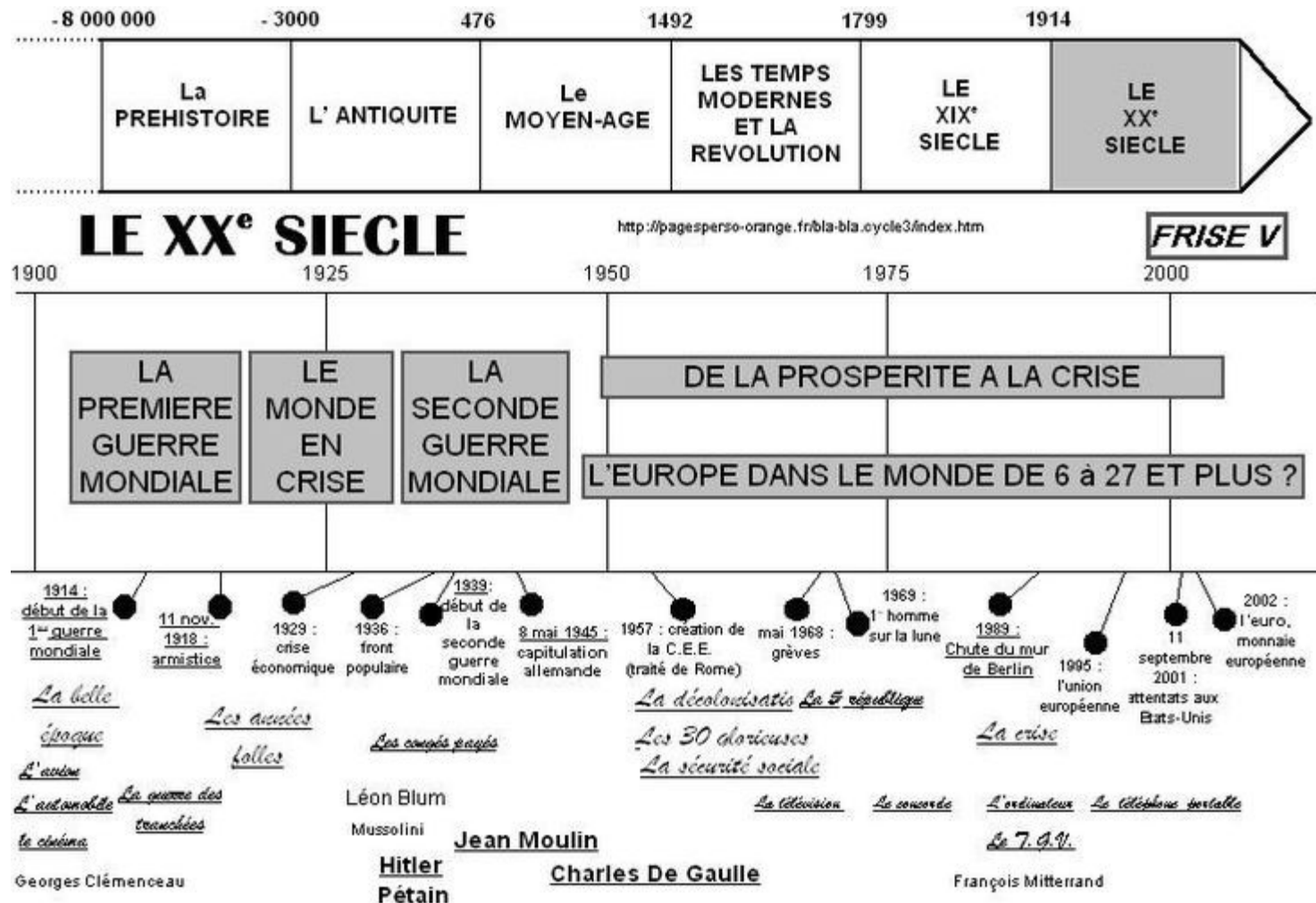
Les ruines du Château

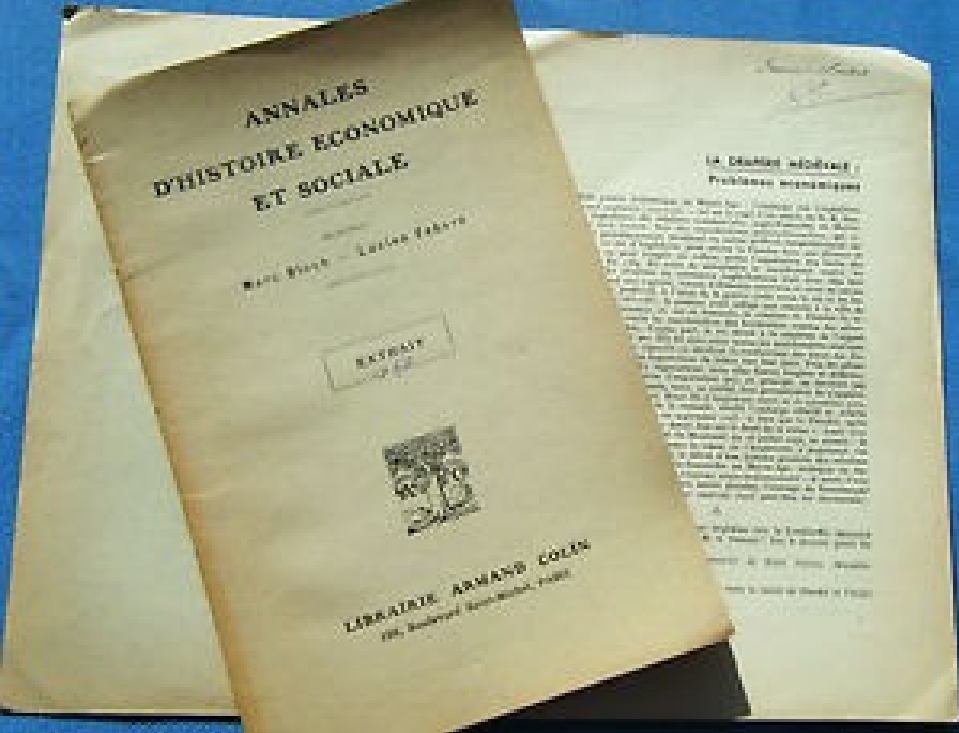
blog.pinsonnais.org



III- L'histoire du XXe au XXIe **siècles : un genre qui n'a pas** **de sens ?**

=> Le « non-sens » de l'histoire (P. VEYNE).





Lucien Febvre

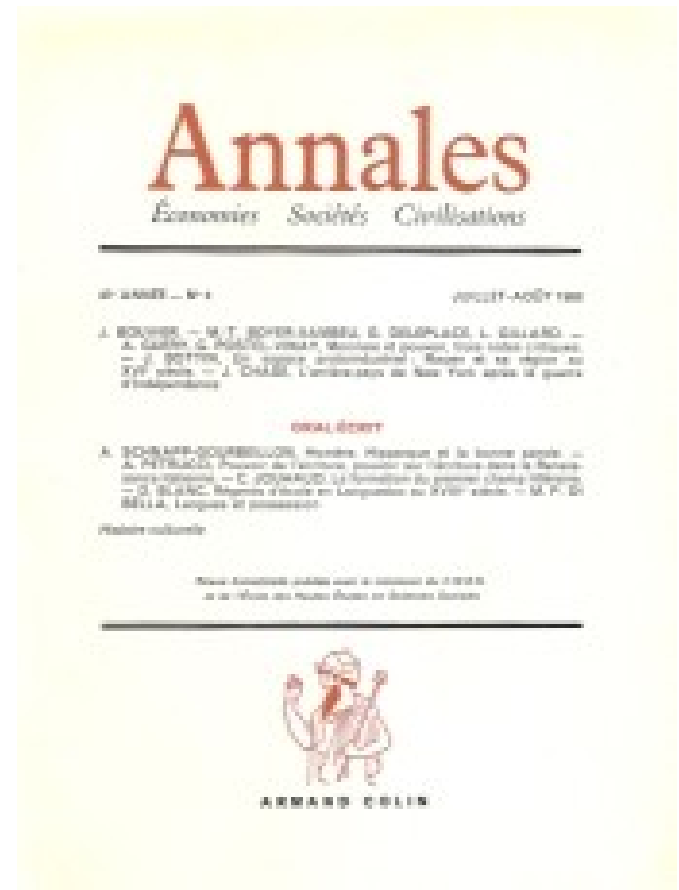
« (...) une histoire qui ne s'intéresse pas à je ne sais quel homme abstrait, éternel, immuable en son fond et perpétuellement identique à lui-même, mais **aux hommes toujours saisis dans le cadre des sociétés** [...] ».

Combats pour l'histoire, 1953.

Marc Bloch

« Car l'histoire est, par essence, science du changement. **Elle sait et elle enseigne que deux événements ne se reproduisent jamais tout à fait semblables**, parce que jamais les conditions ne coïncident exactement. »

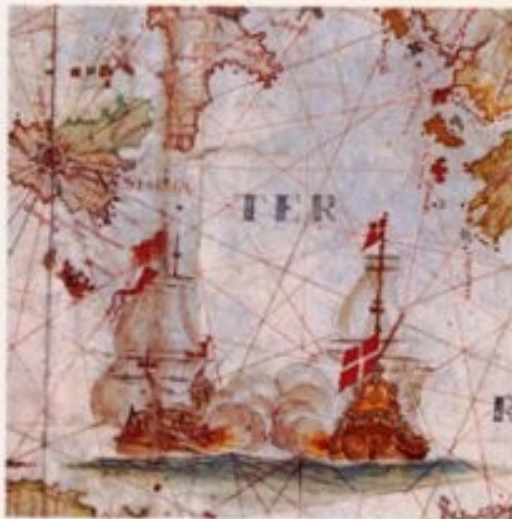
L'étrange défaite, 1940.



Fernand Braudel

La Méditerranée

et le monde méditerranéen
à l'époque de Philippe II



1. La part du milieu

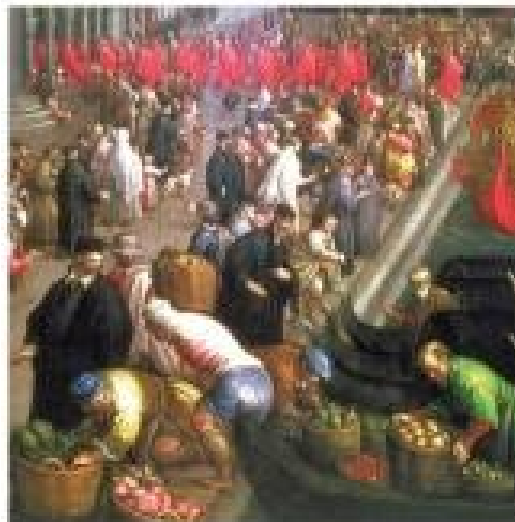


références

Fernand
Braudel

La Méditerranée

et le monde méditerranéen
à l'époque de Philippe II



2. Destins collectifs
et mouvements d'ensemble

Références



Fernand Braudel

La Méditerranée

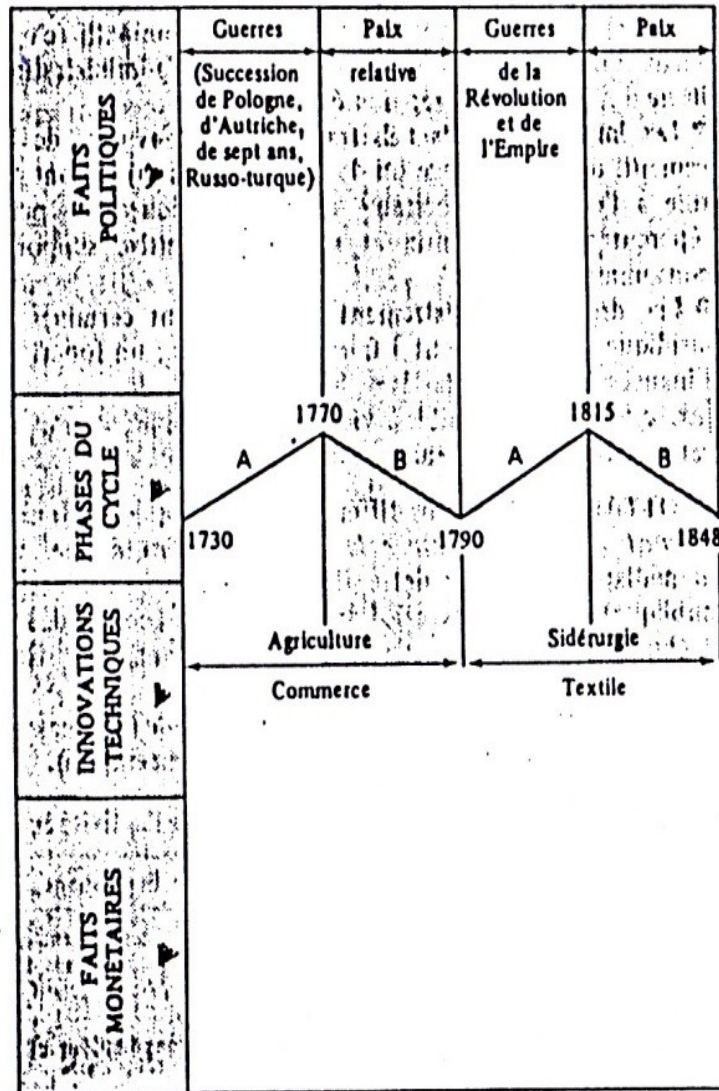
et le monde méditerranéen
à l'époque de Philippe II



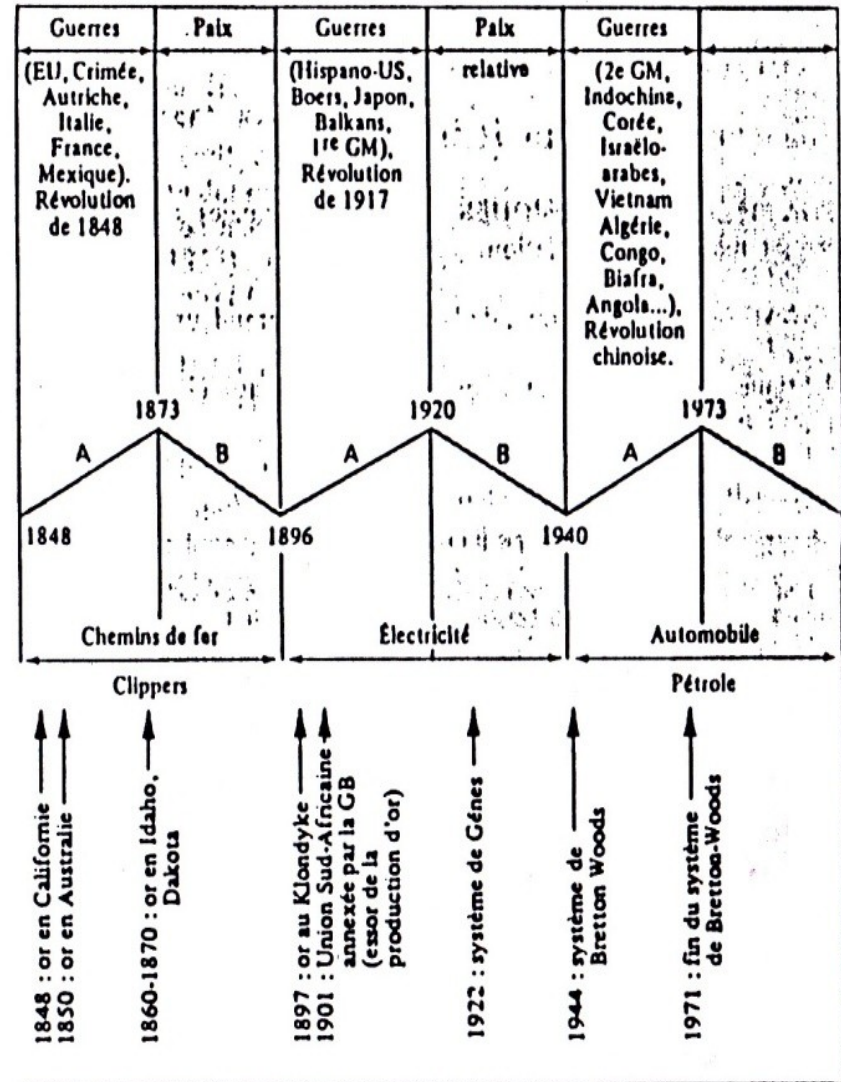
3. Les événements,
la politique et les hommes

références

LES CYCLES DE



KONDRATIEFF (phases A et B)



N.B. – Principaux trends séculaires : trend médiéval (1200-1510), trend mercantiliste (1510-1735), trend capitaliste (1735-1896), trend planiste (depuis 1896).

Une histoire scientifique impossible.

« S'il se trouvait que les rapports économiques de production fussent, au moins en gros, une cause sur laquelle on pourrait compter, ou produisissent, au moins en gros, des effets qui répondissent à notre attente, le Marxisme aurait raison et l'Histoire serait une science. Il faudrait par exemple que la Révolution [communiste de 19817] fut assurée, tôt ou tard, tant que les causes qui y mènent (attitude du prolétariat, particularités nationales, ligne générale du Parti [communiste]) varieraient seulement dans des limites raisonnables, il faudrait qu'à une infrastructure précise (le capitalisme) répondissent des superstructures diverses [...]. On sait dur este qu'il n'en est rien, que le Marxisme n'a jamais rien prévu ni expliqué et nous ne nous y attarderons pas. Mais il faut bien voir ce que son échec signifie pour l'épistémologie de l'histoire : cet échec ne signifie pas du tout que, par exemple, la poésie n'est pas explicable par l'économie : mais seulement qu'elle ne l'est pas constamment et qu'en histoire littéraire, comme partout en Histoire, il n'y a que des explications de circonstances.

[...] un historien sait d'expérience que, s'il essaie de généraliser un schéma explicatif, d'en faire une théorie, le schéma cède sous la main. Bref l'explication historique ne suit pas de routes tracées une fois pour toutes ; l'histoire n'a pas d'anatomie. [...]

Il n'est pas possible de classer les causes par hiérarchie d'importance, même en gros, et d'estimer que l'économie a tout de même des effets plus puissants que n'en ont les plus vagues borborygmes de l'Histoire des idées ; l'importance relative des catégories de cause varie d'un événement à l'autre. Nous avons pu voir une humiliation nationale ramener à un stade de barbarie jusqu'à présent indépassé le peuple qui avait été, un siècle et demi durant, l'Athènes de l'Europe, et un petit bourgeois tombé dans la bohème déclencher une guerre mondiale avec deux buts de guerre : anéantir les juifs, ce qui est une forme d'histoire des idées, et conquérir à son peuples des terres à cultiver à l'Est : vieille aspiration venue du passé des société agraire et de l'antique faim de terre, qu'on est abasourdi de retrouver en un siècle industriel et keynésien. »

Paul VEYNE, Comment on écrit l'Histoire, Paris, 1971, p.185-197.

Paul Veyne, l'histoire comme un
« roman vrai » (Les aventuriers
de la pensée, avril 2026, 6'30'') :

https://www.youtube.com/watch?v=Ld_j2VYQzTc

Figure 1. — Pourcentages du nombre de pages des articles, consacrés à des périodes différentes, dans les *Annales*, la *RH* et la *RHMC* (1929-1976)

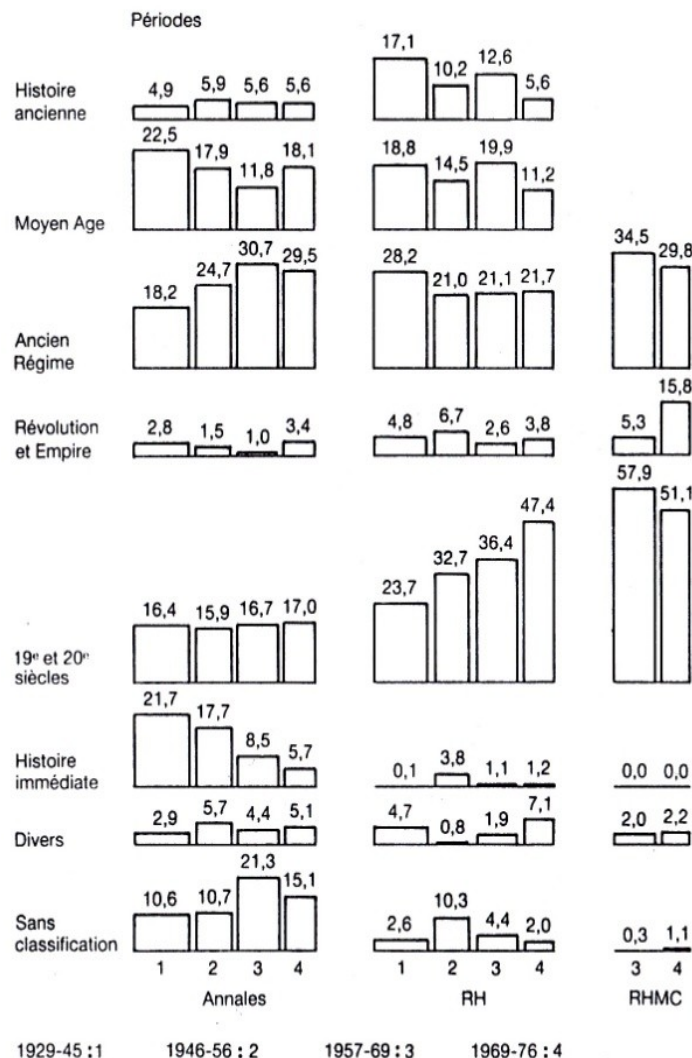
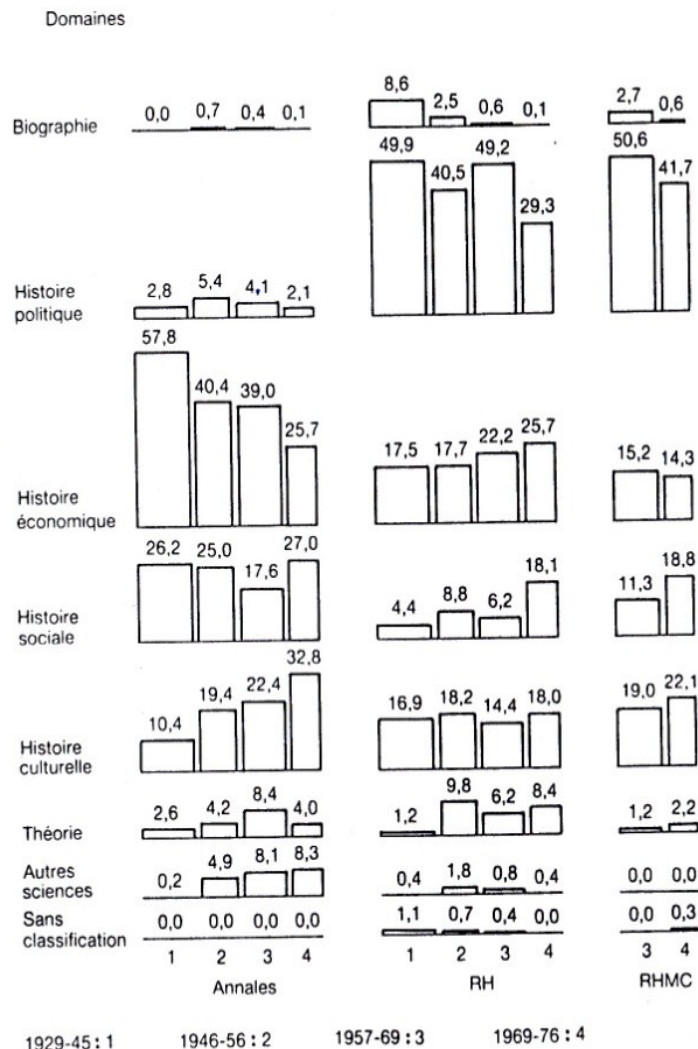
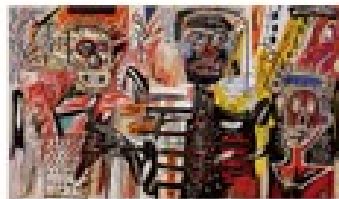


Figure 2. — Pourcentages du nombre de pages des articles, consacrés à des domaines différents, dans les *Annales*, la *RH* et la *RHMC* (1929-1976) *catégorie/*

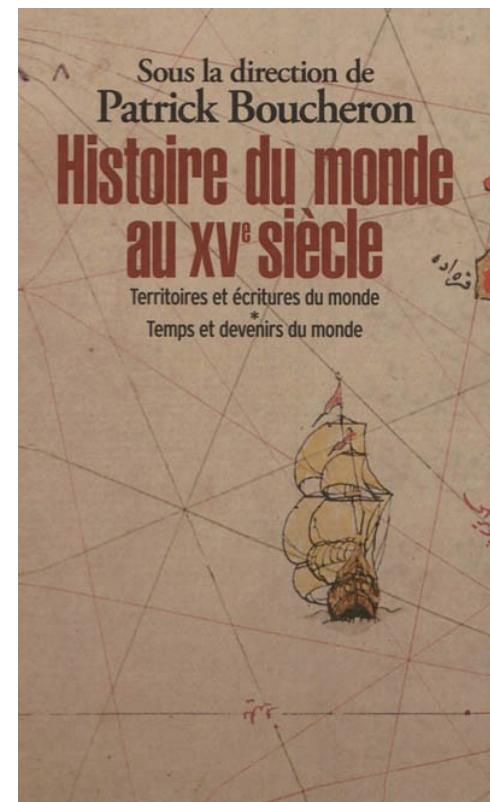


« Le présent a besoin d'une histoire, ou plutôt d'histoires plurielles, qui considèrent à parts égales le passé de toute l'humanité. Mieux comprendre ce qui s'est réellement joué entre les différentes parties d'un monde clivé par ses frontières est une nécessité vitale. Et celle-ci ne peut être mise en œuvre que dans une perspective élargie, qu'entend apporter **l'histoire globale** : une analyse innovante, jouant des échelles temporelles et géographiques, s'affranchissant des frontières disciplinaires. »

Sous la direction de Philippe Norel et Laurent Tondot



Une histoire du
monde global



emploi

Succès de la VAE, le diplôme qui valide l'expérience professionnelle

Libération

Passé colonial

La bataille de la mémoire

En dépit des déclarations apaisantes du ministre de l'Education, les historiens protestent toujours contre la loi qui impose aux programmes scolaires une vision positive de la colonisation. **Page 4**



EMMANUEL MACRON AUX HARKIS : " JE DEMANDE PARDON "

Harkis : «Les Harkis sont des Français par le sang versé, le combat choisi et leur naissance» (Emmanuel Macron).



**En 1944, la France
est enfin libérée**

Conclusion : une « science
humaine » à l'horizon
indéterminé et
indéterminable...

=> Une « science humaine ».

=> Une méthode critique.

=> Objectivité et subjectivité de l'historien.

Antoine PROST,
Douze leçons sur
l'histoire, 1996 :

« l'histoire,
c'est ce que
font les
historiens »

LE GRAND DÉTOURNEMENT

COMMENT ZEMMOUR FALSIFIE L'HISTOIRE



Boulouque – Branche – Briolst – Duclert – Mazel
Morelle – Rosell – Serna – Thébaud – Weil

A l'onde